

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 18 (1882)
Heft: 88

Artikel: Note sur le fouette-queue (*Uromastix acanthinurus*. Dum. 8 Bib)
Autor: Goll, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nodosaria pauperata.	Cristellaria galatea.
Vaginulina tegumen.	» pauperata.
Marginulina ensis.	» Schloenbachi.
» elongata.	» rotula.
» compressa.	Polymorphina lactea.
» ambigua.	» oblonga.
Cristellaria varians.	Globigerina helveto-jurassica.
» irregularis.	Orbulina macropora.

NOTE SUR LE FOUETTE-QUEUE

(*Uromastix acanthinurus*. Dum. 8 Bib.)

par H. GOLL

Caractères zoologiques. — Le saurien dont il s'agit a reçu le nom de *fouette-queue* (en allemand Geissel-Schwanz) à cause des mouvements brusques et violents de sa queue.

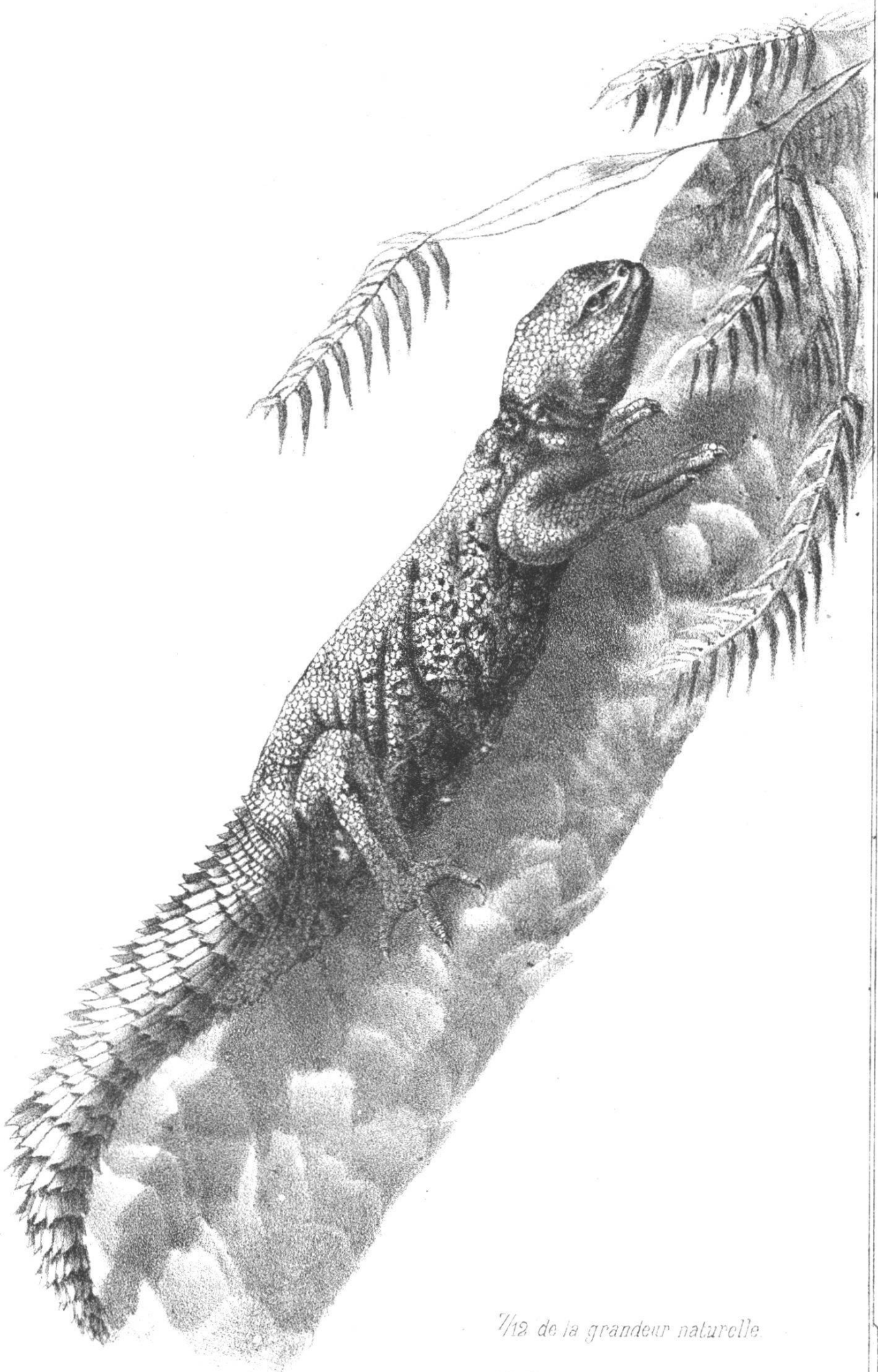
La tête du fouette-queue, aplatie et triangulaire, au museau court et arqué, avec narines latérales, a beaucoup de ressemblance avec celle de la tortue terrestre.

La peau du cou fait beaucoup de plis; le corps tout entier est revêtu d'écailles; celles du dos sont plus petites que celles du ventre.

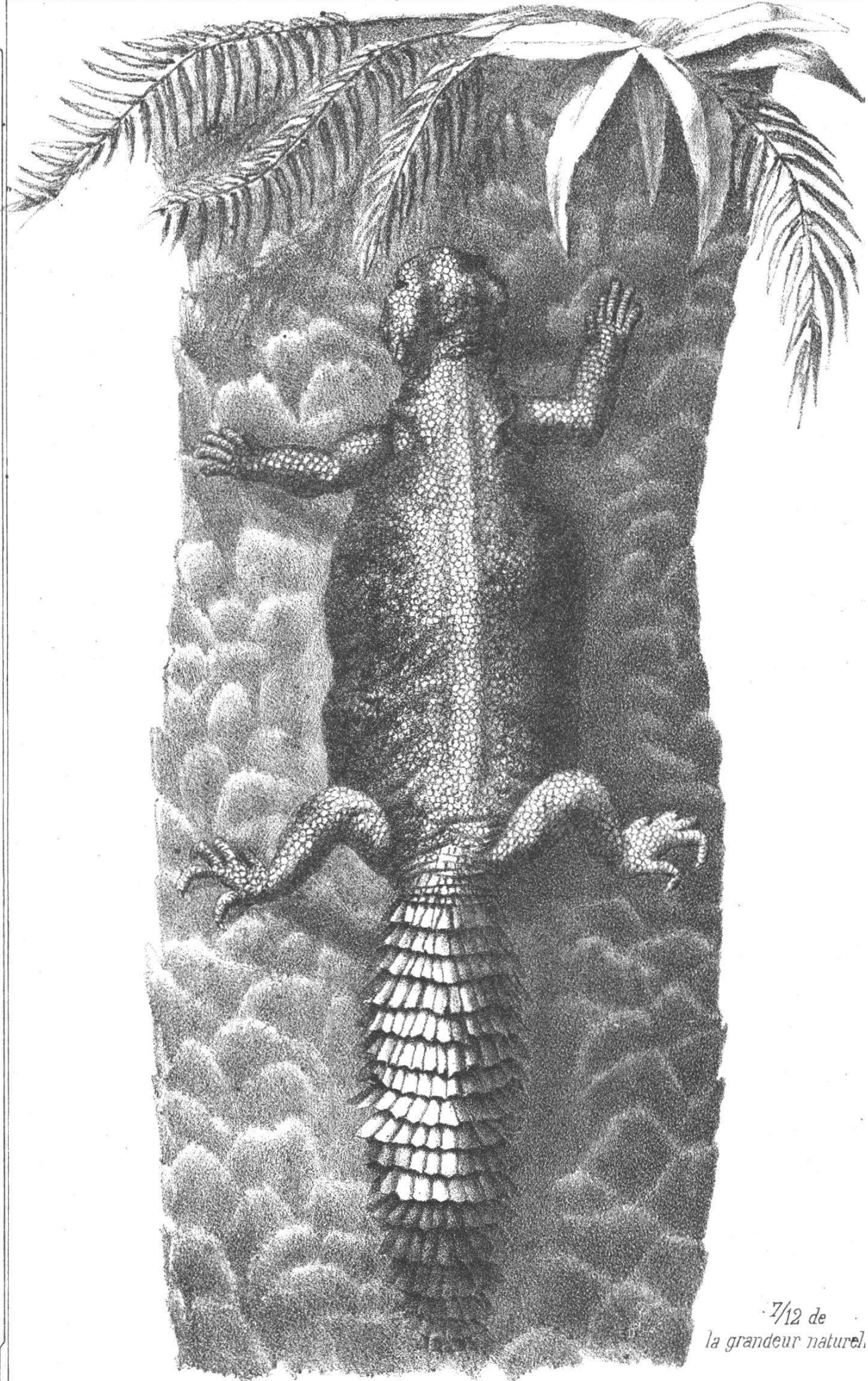
La longueur de la *queue* est égale à celle du corps jusqu'au cou (0.12^m). Large et déprimée à sa base, elle devient conique vers son extrémité. Elle est entourée de 19 anneaux écailleux surmontés d'épines triangulaires très pointues. Entre ces anneaux, en dessous de la queue, on voit des bandes dentelées. A la base de la queue il y en a trois, puis les trois intervalles suivants en possèdent deux, et enfin il n'y a plus qu'une seule bande dans chaque intervalle sur tout le reste de l'étendue de la queue.

On trouve sous chaque cuisse une rangée de neuf pores fémoraux; on compte également huit de ces pores au-dessus du cloaque, mais rudimentaires.

Les *doigts* sont assez gros, cylindriques, surmontés d'écailles unies et rhomboïdales. Les ongles sont très pointus.



$\frac{7}{12}$ de la grandeur naturelle.



$\frac{7}{12}$ de
la grandeur naturel.

Dentition. De chaque côté de la mâchoire supérieure, il a 16 molaires qui deviennent plus petites vers l'intermaxillaire et trois dents intermaxillaires soudées ensemble. La mâchoire inférieure porte 12 molaires, six de chaque côté avec une canine au bout de chaque rangée; entre ces canines viennent s'adapter les trois dents soudées de la mâchoire supérieure.

Couleur. La couleur fondamentale est très variable; selon le rôle que jouent les chromatophores, la peau devient tantôt rougeâtre, tantôt jaune-verdâtre. Le dos, le cou et le dessus de la tête sont pointés de noir; ces points prennent parfois l'aspect de belles marbrures à teintes vives. Le ventre est piqueté de quelques taches brunes sur un fond jaune verdâtre. La queue et les pattes sont en dessous d'un jaune orangé.

L'*Uromastix* paraît posséder la faculté de changer les couleurs de son corps; elles changent sous l'influence de la lumière et de la chaleur. Ces couleurs sont produites, comme on le sait, par les cellules pigmentaires ou chromatophores répandues dans le tégument. Cette faculté se manifeste chez cet animal surtout par une remarquable adaptation aux couleurs du milieu dans lequel il se trouve: plantes, troncs d'arbres, terrains rocaillieux, sables, etc. (Darwin, Wallace, Vogt). Sous un soleil ardent, la coloration de mon Saurien devenait vive et variée, tandis que par un temps pluvieux ou lorsqu'il était réfugié bien à l'ombre, son corps ne présentait que des teintes foncées et obscures entremêlées de taches brunâtres peu apparentes. Ce sont ces taches qui, au soleil, s'agrandissaient et apparaissaient comme des marbrures d'un beau noir sur un fond jaunâtre ou jaune verdâtre. Toutefois, si dans ce moment on l'irrite, non-seulement il se gonfle d'air et souffle avec force, mais dans l'espace de dix minutes, si l'on entretient son irritation, il perd ses belles couleurs et devient d'un gris presque blanchâtre. Ces divers faits tendent à prouver que ces sauriens ont, comme nous l'avons dit ci-dessus et comme l'a dit M. le Dr Conrad Keller en parlant de son *Eleodone moschata*, le privilège, dans la lutte pour l'existence et pour échapper à leurs ennemis, de revêtir une couleur protectrice, celle du milieu ambiant, et que ce changement de couleur s'effectue aussi chez eux sans l'intervention de la volonté, en l'absence d'un besoin d'adaptation.

M. Vogt dit que l'*Uromastix* exposé au soleil devient toujours plus clair et revêt à la fin une teinte d'un blanc jaunâtre sale, avec de petites taches rondes d'un noir foncé.

D'où peut provenir cette différence entre le résultat de son observation et celui de la mienne? Ne serait-ce point que M. Vogt, au moment où il observait l'animal, était vu de celui-ci et lui causait par cela seul de la frayeur ou de l'irritation, ce qui devait annuler, dans une certaine mesure, l'effet du soleil et de la chaleur?

Nous dirons encore que les couleurs dominantes chez l'Uromastix, le *brun*, le *gris*, le *jaune*, sont aussi les couleurs dominantes dans les contrées de l'Afrique, sa patrie.

Biologie. Ce n'est qu'en été, lorsque la température est élevée, qu'on peut étudier avec succès les mœurs et les diverses faces du genre Uromastix. J'en ai fait moi-même l'expérience; en effet, c'est pendant le mois de juillet 1880 que j'ai le mieux pu observer mon sujet et que j'ai vu ses traits caractéristiques, ses mœurs, ses mouvements devenir intéressants et se manifester de manière que je pusse en faire une étude complète.

Je l'avais installé avec quelques poules dans une volière isolée bien exposée au soleil. Il vécut avec elles en parfaite harmonie, partageant leurs repas de végétaux. Mais lorsque je m'approchais de la volière, il abandonnait son repas et s'enfuyait aussi vite qu'un lézard agile peut courir, il allait se réfugier à l'ombre, dans quelque coin, évidemment afin de se dérober à l'observateur. Arrivé là, il ouvrait la gueule, se gonflait en aspirant autant d'air que possible, puis l'expirait avec force contre moi avec un bruit imitant celui d'un petit soufflet de forge. Lorsqu'il paraissait ainsi irrité ou effrayé, j'ai avancé maintes fois mon doigt ou quelque petit objet pour voir s'il ne chercherait pas à mordre? Il paraît qu'en soufflant comme je viens de le dire, il cherche seulement à effrayer son adversaire et que c'est avec les mouvements de sa queue sa seule manière de se défendre.

Lorsqu'on place cet animal sur une planche très inclinée, assez lisse et ne lui offrant par conséquent aucun moyen de se retenir avec ses pattes postérieures, il se sert pour cela de sa queue en la recourbant, les tubercules épineux qui la terminent lui permettant de se cramponner et lui servant comme point d'appui (Pl. XII). Ainsi donc, sa queue épineuse n'est pas seulement pour lui un moyen de défense, mais aussi un instrument supplémentaire de locomotion, qui lui permet de grimper facilement sur des surfaces verticales assez lisses, ainsi que je le lui ai vu faire tous les jours. Quand on le place sur le dos, il sait très bien se retourner; il se sert pour cela de sa queue, à laquelle

il communique un mouvement brusque de côté et sur laquelle il s'appuie pour exécuter sa volte.

L'observant de loin, afin de ne pas gêner ses mouvements, je l'ai vu souvent grimper le treillis de fer de la volière et en redescendre avec une extrême rapidité ; probablement était-il en reconnaissance pour chercher une issue par où il pût s'échapper. En marchant, il tient sa tête très élevée et la partie antérieure de son corps toujours un peu inclinée à gauche, ce que je n'ai pu m'expliquer.

Il avait dans sa cage une petite maisonnette en bois poli, dans la partie supérieure de laquelle il grimpait volontiers pour y dormir, probablement parce que la chaleur s'y maintenait longtemps la nuit.

La conformation de ses ongles longs, pointus et recourbés, nous semble indiquer, avec ce qui précède, que l'Uromastix est destiné à vivre alternativement sur terre et sur les arbres ¹.

Bien que les parois de sa volière fussent fortement enfoncées dans le gazon, il a su trois fois se faire un chemin pour s'évader, soit qu'il ait pratiqué ce chemin en creusant avec ses pattes, soit que son instinct très développé lui ait fait trouver des ouvertures accidentelles déjà existantes et seulement légèrement recouvertes. En tout cas, il doit posséder dans ses pattes une force musculaire remarquable, car lors de l'une de ses évasions, il a parcouru en une demi-heure une distance d'environ 400 pieds à travers un jardin, une vigne, un verger, une haie épaisse et enfin un mur assez élevé, à quoi il faut ajouter que sans doute il n'a pas suivi la ligne droite.

La manière dont l'Uromastix se laisse choir d'une certaine hauteur présente quelque intérêt. Lorsque je voulus le dessiner, je le plaçai sur une table de 75 centimètres de hauteur. Il se sauva lestement vers le bord, pencha d'abord sa tête en bas, sans doute pour faire une reconnaissance des lieux, puis, en relevant fortement la tête, il s'avança petit à petit en dehors jusqu'au moment où il perdit l'équilibre, je crois *volontairement*, et tomba à terre sur ses quatre pattes. Il répéta cette manœuvre chaque fois que je le remis sur la table. L'adresse, la sûreté des mouvements avec laquelle il l'exécute, de manière à ne jamais se faire de mal, me donne lieu de penser qu'en

¹ On l'appelle aussi dans le Sahara *lézard des palmiers*, parce qu'on prétend l'avoir trouvé souvent sur les palmiers (*P. dactilifera*).

pleine nature il opère probablement souvent cette chute pour tomber adroitement sur sa proie, après l'avoir guettée, grâce à sa vue excellente, du haut d'un arbre ou d'un buisson.

Les choses se passent peut-être de même que chez le lézard vert, que j'ai observé maintes fois dans le Valais, lorsqu'il guette du haut d'un buisson certains insectes et surtout la mante religieuse, qu'il poursuit avec prédilection, attendant le moment où il pourra, en se laissant tomber brusquement, s'emparer de son butin favori.

Nourriture. La seule nourriture que j'ai pu lui faire prendre pendant les quatre mois que je l'ai eu chez moi, c'est du trèfle et de la salade; il mangeait aussi de l'herbe fauchée en compagnie des poules, dont la société paraissait lui convenir fort bien. Il n'a jamais voulu toucher à la nourriture animale (insectes vivants, œufs de fourmis, vers de farine, etc.), que j'ai cherché maintes fois à lui faire prendre. Jamais je ne l'ai vu boire.

Nous dirons, en parlant de sa nourriture, que sa dentition ne porte aucun caractère pouvant servir à déterminer si cet animal est insectivore ou herbivore, car ses rangées de dents se soudent presque ensemble avec l'âge et forment deux bords tranchants paraissant destinés à jouer le rôle de tenailles ou ciseaux pour pincer ou saisir la nourriture, comme on le voit faire aux tortues. Mais notre Saurien peut être à la fois herbivore et insectivore. Pour se nourrir exclusivement d'insectes, il n'est pas nécessaire qu'il ait la mâchoire garnie d'une plus grande variété de dents. On sait que chez les reptiles, il n'y a pas de mastication; ils broient ou écrasent leur proie entre le palais et la langue afin de lui donner une forme qui leur permette de l'avaler.

D'après O'Shangnessy, dans les *Proceedings of zoological Society*, 1880, page 445, il y aurait six espèces d'*Uromastix*, avec celle qui vient d'être décrite, savoir: *Uromastix ornatus*, *spinipes*, *acanthinurus*, *fasciatus*, *microlepis* et *princeps*.

